

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 92 (1956)
Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: S. P. R.: Comptes 1954-55. — Congrès de Montreux 1956. — Vaud: Postes au concours. — Assemblée générale S. P. V. — Educatrices des petits et A. V. E. A. — Société vaudoise d'éducation chrétienne. — Guilde de travail. — C. E. M. E. A. — Genève: Courrier du cinquantenaire. — Neuchâtel: Statistique. — A la Chaux-de-Fonds. — Jura bernois: Appel au corps enseignant. — Comité général de la S. P. J. — Variété: Nerfs.

PARTIE PÉDAGOGIQUE: R. Dottrens: L'éducateur, contemporain de l'avenir. — Dix caractéristiques de l'éducation dans le monde. — Histoire de la Suisse. — Série de projections lumineuses sur la vie de W.-A. Mozart. — La poésie de la semaine. — Bibliographie.

Partie corporative

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE ROMANDE

I. COMPTES GÉNÉRAUX

A. Résumé des comptes annuels

	1954	1955
<i>Recettes</i>		
1. Cotisations et abonnements « Educateur »	38.984,95	38.817,05
2. Agenda 1955	3.591,05	768,60
3. Stés d'assurances	313,70	297,10
4. Intérêts	658,80	522,35
5. Divers	2.044,65	287,35
Totaux	45.593,15	40.692,45
<i>Dépenses</i>		
1. Impression de l'Educateur		
a) Imprimerie	25.832,61	23.048,20
b) Clichés	1.008,95	405,50
	26.841,56	23.453,70
2. Agenda 1955	3.290,70	1.341,15
3. Rédacteurs et collaborateurs	8.197,80	7.949,30
4. Séances du Comité	2.019,80	1.442.—
5. Frais d'administration	2.189,55	2.023,50
6. Frais de rédaction	219,85	218,60
7. Délégations	2.368,30	2.742,60
8. Subventions et cotisations	1.114,—	1.142,—
9. Divers	78,85	346,75
Totaux	46.320,41	40.659,60
1954 Déficit d'exercice	727,26	
1955 Boni d'exercice		32,85

B. Fonds de réserve

1. Carnet d'épargne No 177 709	13.038,37	13.282,83
2. Intérêts du dit carnet	244,46	249,05
3. Titres	10.120,—	10.120,—
Totaux	23.402,83	23.651,88

C. Bilan

Fonds de réserve	23.402,83	23.651,88
En caisse ou en dépôts	13.850,45	13.883,30
Fortune nette	37.253,28	37.535,18
1954 Diminution	482,80	
1955 Augmentation		281,90

II. CAISSE DE SECOURS**A. Résumé des comptes**

	1954	1955
<i>Recettes</i>		
Intérêts des obligations	395,10	395,10
Rétrocession impôts anticipés (en 1954 2 ans)	379,15	189,—
Totaux	774,25	584,10
<i>Dépenses</i>		
Secours accordés	350,—	450,—
Totaux	350,—	450,—
Boni d'exercice	424,25	134,10

B. Fonds de réserve

Carnet d'épargne No 317 386	8.176,70	8.330,01
Intérêts du dit carnet	153,31	156,19
Obligations C.F.V.	17.000,—	17.000,—
Actions C.F.V. (valeur d'achat)	1.390,—	1.390,—
Totaux	26 720,01	26.876,20

C. Bilan

Fonds de réserve	26.720,01	26.876,20
En caisse ou en dépôts	2.247,—	2.381,10
Totaux	28 967,01	29.257,30
Augmentation	577,56	290,29

Dépenses

Factures Imprimerie Corbaz :		
impression et expédition	40.163,15	37.707,70
Clichés	1.008,95	405,50
Honoraires des rédacteurs et collaborateurs .	8.197,80	7.949,30
Frais de rédaction	219,85	218,60
	<hr/>	<hr/>
Dépenses totales	49.589,75	46.281,10
	<hr/>	<hr/>
Déficit sur publication de l'Educateur . . .	4.071,25	567,96
	<hr/>	<hr/>

Effectifs de la S.P.R.

	1954	1955
Vaud : S.P.V.	1573 m.	1632 m.
Neuchâtel : S.P.N.	431 m.	365 m.
Jura bernois : S.P.J.	649 m.	637 m.
Genève : U.I.G. MM.	160 m.	161 m.
U.I.G. Dames	220 m.	220 m.
U.A.E.E.	79 m.	78 m.
	<hr/>	<hr/>
Valais : U.P.P.V.	6 m.	6 m.
Membres d'honneur S.P.R.	3 m.	2 m.
Membres individuels S.P.R.	7 m.	6 m.
	<hr/>	<hr/>
Total des membres	3128 m.	3107 m.
	<hr/>	<hr/>
Abonnés individuels à l'Educateur	182	218

Corseaux, ce 2 février 1956.

Le trésorier :

André Pulfer.

Les comptes S.P.R. 1954 et 1955 ont été vérifiés par les caissiers des sections S.P.J. et S.P.N. Ils ont été reconnus parfaitement exacts, les pièces justificatives ont été pointées et trouvées conformes aux inscriptions comptables. Les vérificateurs soussignés proposent d'en donner décharge au Comité S.P.R., à son caissier en particulier, en adressant à ce dernier leurs sincères remerciements pour sa gérance très consciencieuse des fonds S.P.R.

Lausanne, 24 mars 1956.

Le caissier S.P.N. : (signé) *E. Bille.*

Le caissier S.P.J. : (signé) *G. Cramatte.*

CONGRÈS DE MONTREUX-JUILLET 1956

Les responsables de l'organisation du congrès F.I.P.E.S.O.-F.I.A.I. ont tenu séance à Lausanne, le samedi 21 avril sous la présidence de A. Neuenschwander.

L'Association suisse des professeurs, la S.P.R., la S.P.V. et la F.I.A.I. étaient représentées.

Les dates définitives ont été fixées : du 24 au 27 juillet pour la F.I.A.I., et du 25 au 27 pour la F.I.P.E.S.O. ; le 28 sera consacré à une visite des institutions internationales, à Genève. Quant à l'excursion aux Rochers de Naye, elle prendra place, suivant les hasards de la météorologie, dans l'après-midi du 25 ou éventuellement du 26.

Le budget commence à prendre figure, c'est-à-dire que les dépenses ont été supputées avec une précision suffisante, tandis que les recettes... Le Département de l'Instruction publique de Neuchâtel nous a très généreusement octroyé 300 fr. et le Département fédéral de l'intérieur n'interviendra qu'en cas de déficit. D'autres démarches sont en cours.

Le problème des logements a donné de la tabrature à A. Pulfer. Tous les délégués inscrits à temps sont assurés d'avoir un lit ; quant aux retardataires, il va falloir leur trouver un gîte. Les collègues de Montreux qui pourraient mettre une chambre à la disposition de A. Pulfer lui rendraient un bon service !

Nos collègues secondaires se chargent du bureau d'accueil et du secrétariat.

Beaucoup d'autres détails furent évoqués. Souhaitons que le fameux soleil de Montreux reçoive à temps sa convocation... G. W.

VAUD

POSTES AU CONCOURS

Jusqu'au 5 mai 1956

Rougemont. — Le poste mis au concours dans la F.A.O. du 10 avril 1956 est un poste d'**institutrice primaire** à Flendruz et non de maîtresse semi-enfantine. (Ce concours sera terminé le 25 avril 1956 à 17 h.).

Cully. — Instituteur primaire au collège de Chenaux. Entrée en fonctions : 1er décembre 1956.

Forel s/Lucens. — Institutrice primaire.

Le Chenit. — Instituteur primaire au Brassus.

La Rippe. — Institutrice primaire.

Leysin. — Maître de gymnastique. Institutrice primaire (degré moyen).

Suscevaz. — Instituteur primaire.

Yens. — Instituteur primaire.

Jusqu'au 9 mai 1956

Apples. — Maîtresse de travaux à l'aiguille.

Cottens et Severy. — Maîtresse de travaux à l'aiguille (6 h.).

Gryon. — Institutrice primaire.

Seigneux. — Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 1er juin 1956.

Yverdon. — Instituteur primaire supérieur. — Instituteur primaire. Avantages légaux. Indemnité annuelle de résidence : 400 fr. plus 100 fr. par enfants, maximum 700 fr. Entrée en fonctions, 27 août 1956.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPV

Le Bureau de notre assemblée générale réélu le 29 janvier reste composé comme suit :

Président : André ROCHAT, Premier

Vice-président : Jean-Pierre ROCHAT, Blonay

Secrétaire : Betty LERESCHE, Lausanne

Membres et scrutateurs : Olive ANDRÉ, Begnins ; Jean VIENET, Roche.

ÉDUCATRICES DES PETITS ET A.V.E.A.

Dans l'Éducateur du 17 mars dernier, le professeur Gattegno de l'Institut d'Éducation de l'Université de Londres nous donnait un aperçu de la méthode Cuisenaire.

Pour compléter son exposé, il fera une démonstration de ce matériel à Lausanne, **mardi 8 mai**. Afin de faciliter les collègues du dehors nous avons réservé **la salle des Vignerons** (buffet de la gare) et fixé cette rencontre à **18 heures**.

Chers collègues nous vous engageons vivement à vous déplacer. Est-il besoin de souligner tout l'intérêt de cette démonstration qui s'adresse à vous, maîtres et maîtresses de classes primaires, de classes d'arriérés, de classes enfantines ?

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Samedi 5 mai à 14 h. 30, dans la grande salle du Carillon, 1er étage, Terreaux 22, à Lausanne, CONFÉRENCE DE M. BENJAMIN ROMIEUX, chef du Service d'Actualités de Radio-Lausanne sur « **La radio au service de la vie** », avec présentation de quelques **documents sonores**.

Cette séance, placée sous les auspices de la Société vaudoise d'éducation chrétienne, est publique et gratuite.

GUILDE DE TRAVAIL — COMMISSION DE MUSIQUE

La séance de **cet après-midi** (voir « Bulletin de samedi dernier ») a lieu à 15 h. au Collège de la Madeleine, à Lausanne, salle d'école de Mlle Francey.

COURS DES C.E.M.E.A. AUX CHEVALLEYRES SUR BLONAY

Du 7 au 14 avril, une trentaine de participants ont travaillé aux Chevalleyres les techniques toujours nouvelles et souvent inédites des C.E.M.E.A. Sous la direction d'un instructeur français, M. Marcel Monnier, avec la précieuse collaboration de notre collègue Marthe Magnenat, en plein air comme à l'intérieur, les groupes dessinent, décorent, miment, creusent, construisent. Des merveilles d'ingéniosité naissent sous les doigts de profanes qui semblent fort étonnés de leurs réussites. Les visiteurs de la journée officielle du 11 avril prirent un vif intérêt à ces réalisations, souvent obtenues avec des moyens de fortune. MM. Foretay et Rostand, inspecteurs, M. Georges Chevallaz, ancien directeur, M. Marcel Besson, directeur des Ecoles de Vevey, M. Robert Lorenz, président de l'association cantonale des Auberges de Jeunesse, M. Jean-Louis Cornaz, chef régional des éclaireurs lausannois, examinèrent en connaisseurs le travail des divers groupes.

A côté d'un certain nombre de collègues, plusieurs moniteurs de colonies de vacances se préparaient dans ce stage à offrir aux enfants maintes occasions de se distraire intelligemment. Nous ne pouvons, en évoquant ces créations charmantes, ne pas penser à tous les écoliers désœuvrés à qui il faudrait insuffler le goût du travail manuel libre. Enquêtes dans les fermes voisines, tissage, rafia, photo-contact, pipeaux, ombres chinoises, composaient un monde de joyeuse fantaisie, coloré et neuf. Félicitons sans réserves les initiateurs de ces stages, et suggérons-leur de trouver une période accessible à tous.

Un premier stage a eu lieu à La Rippe du 24 au 31 mars. P.

GENÈVE LE COURRIER DU CINQUANTENAIRE

Je pense que les nouvelles de la semaine dernière vous auront fait venir l'eau à la bouche. Hélas, je ne vous donnerai pas le menu aujourd'hui !

La revue-cabaret est prête à être répétée. Une réunion des acteurs et des autres collaborateurs a déjà eu lieu lundi dernier sous l'experte direction d'Adrien Kuhne.

Il faut qu'on sache qu'une bonne part, une très grande part du texte de cette revue est l'œuvre de notre collègue Charles Pellet, de l'école des Bougeries. Je viens sûrement de froisser sa modestie. Qu'il m'excuse.

A Port-Gitana, M. Sam Guichard nous a reçu fort aimablement. Il mettra tous ses moyens techniques (et ils sont nombreux !) à notre disposition. Nous l'en remercions vivement. J. E.

NEUCHÂTEL STATISTIQUE

(tirée du rapport annuel du Département de l'Instruction publique 1955)

Entre parenthèses : chiffres de 1954

- Nombre de postes : Total : 549 (523), soit 221 d'instituteurs et 328 d'institutrices.
- Au cours de l'année, 130 postes furent vacants, 25 d'instituteurs et 105 d'institutrices.
- 19 postes d'institutrices furent convertis en postes d'instituteurs pour pallier la pénurie du personnel féminin.
- Moyenne des élèves par classe : 27.
- Les 3 gymnases pédagogiques ont délivré au total 49 baccalauréats à 20 garçons et 29 filles.
- Le rapport des inspecteurs qui est inclus dans celui du département relève la très grande difficulté de recrutement du Corps enseignant.

Il fallut faire appel à 22 membres du C.E. valaisan dont on a pu louer, il faut le dire, l'excellent travail dans l'immense majorité des cas. Pendant une période de service militaire, on dut recourir à des bacheliers et étudiants non spécialisés en pédagogie. Il a été nécessaire de libérer par anticipation les élèves de l'École normale. Et l'on envisage d'engager 60 maîtres et maîtresses valaisans ce printemps-ci.

Par ailleurs, nous nous plaisons à voir nos inspecteurs exalter le fruit

de l'effort soutenu accompli dans la régularité et la continuité du travail. C'est ce que nous avons toujours constaté, cru et pensé. W. G.

A LA CHAUX-DE-FONDS

Mlle Judith Ecklin se marie et quitte l'enseignement : nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle condition.

La section a pris congé, en même temps, nous informe le président M. Hirschy, de trois collègues mis au bénéfice de la retraite il y a quatre ans déjà et qui avaient bien voulu prolonger leur activité pour sortir les autorités scolaires de leurs difficultés de trouver le personnel indispensable. Ce sont Mlle Redard, MM. Armand Bühler et Julien Kormann, tous anciens membres de la S.P.N. Ils ont fait une magnifique carrière de près d'un demi-siècle et ont préparé avec sérieux et conscience de nombreuses volées d'élèves du degré supérieur grâce à une discipline stricte mais intelligente qui n'excluait pas pour autant un amour véritable et bien compris de la jeunesse. La S.P.N. leur a fait, en fin d'année scolaire, une petite fête embellie par de cordiales allocutions, bien senties, des cadeaux et des fleurs. Ces maîtres avaient fait preuve d'un réel attachement à la S.P.N. Nous nous rappelons leur précieuse collaboration au Comité de section et à l'organisation du Congrès romand dans les Montagnes neuchâteloises en 1936. Nous leur souhaitons une longue et douce retraite en juste récompense de leur vaillance et de leur dévouement. W. G.

JURA BERNOIS

APPEL AU CORPS ENSEIGNANT

Chers collègues,

Parmi les manifestations du prochain Congrès S.P.J., il est prévu des expositions scolaires comportant quelques sujets caractéristiques.

A l'École normale des instituteurs notamment, nous avons retenu une démonstration « intuitive » de ce qu'est notre Centre d'information pédagogique, et une illustration de ses diverses missions.

Parmi celles-ci figurent les points suivants :

Le Centre d'information :

1. recueille les expériences pédagogiques de collègues, les étudie et, cas échéant, en tire matière à information pour l'ensemble du corps enseignant ;
2. recueille, conserve et expose en un « musée pédagogique », les documents, objets, travaux, maquettes, etc., présentant un intérêt pédagogique.

Nous prions instamment les collègues (et ils sont nombreux) qui pourraient nous fournir des documents permettant d'illustrer ces deux aspects particuliers du Centre d'information, de nous les envoyer **jusqu'au 31 mai au plus tard**. Entrent en ligne de compte, par exemple :

Pour le point 1 : fiches, collections de clichés, de problèmes, moyens intuitifs créés par le maître ou les élèves, tableaux, choix de textes, cartothèques, enregistrements divers, etc.

Pour le point 2 : pièces touchant à l'histoire de la pédagogie jurassienne, à l'évolution des écoles et classes d'une localité, statistiques d'élèves, photographies, documents, objets divers que l'évolution pédagogique a mis au rancart, anciens cahiers de calligraphie, dessins, extraits de règlements communaux anciens relatifs à l'école, à la situation de l'instituteur, vieux registres avec signatures d'hommes illustres (!), etc.

D'avance, nous remercions les collègues qui voudront bien contribuer à illustrer cet aspect particulier du Centre d'information.

Veillez agréer, chers collègues, l'expression de nos sentiments cordiaux.

Ecole normale des instituteurs : *Ed. Guéniat.*

P.-S. — Les frais de port et d'expédition seront remboursés, et le matériel prêté sera rendu dès la fin de l'exposition.

COMITÉ GÉNÉRAL DE LA S.P.J.

La dernière séance de ce comité a été tenue en mars à Delémont, avec un ordre du jour passablement chargé. Dans son rapport, le président de la S.P.J., M. Guéniat, a donné un aperçu des tâches qui ont accaparé le comité central, au cours de l'hiver, et mentionné les contacts maintenus avec la S.P.R.

La résolution concernant l'Ecole normale a été transmise à la Direction de l'Instruction publique ; dans sa réponse, M. Moine a fait remarquer que le problème de cette école est lié à celui de la réorganisation des écoles moyennes de Porrentruy. Aucune décision n'a encore été prise ; il convient donc de rester vigilant. Il sera demandé au Congrès de juillet de se prononcer sur cette résolution.

Ce fut ensuite le Centre d'Information pédagogique qui retint longuement l'attention des délégués. Grâce à la collaboration de l'Ecole normale, de M. Cramatte, maître à l'Ecole d'application, qui en est l'animateur infatigable et le gérant, grâce aussi au maître de travaux manuels, notre collègue R. Droz, et aux groupes de travail (MM. Crelerot, Vogel, Guélat, Joset, Brahier) l'expérience se poursuit en enrichissant constamment les collections de croquis, de clichés, de boîtes à fiches. Ces réalisations ont fait l'objet d'un inventaire dans l'« Educateur » du 17 mars 1956, et nous n'y revenons que pour remercier ceux à qui nous les devons, et pour rappeler à tous nos collègues, jurassiens et romands, qu'ils peuvent en bénéficier, en s'adressant directement au C.I.P. de la S.P.J., à l'Ecole normale de Porrentruy.

Les comptes du C.I.P. présentent 8282,65 fr. aux dépenses, et seulement 4734,90 aux recettes. La S.P.J. a dû, pour couvrir ce supplément de dépenses, épuiser le fonds du C.I.P., investir le bénéfice de la vente des rapports du Congrès 1952, enfin, utiliser les subsides annuels de la S.I.B. à la Commission pédagogique.

Mentionnons encore qu'un projet de règlement du C.I.P. a été lu, qui sera adressé à la Direction de l'Instruction publique et aux commissions qu'il intéresse.

L'événement pédagogique de l'année, notre Congrès S.P.J., a été définitivement fixé aux 7 et 8 juillet. La présidence d'honneur en échoit

à M. le Dr. V. Moine. Son organisation, qui demande un gros travail, va déjà bon train. M. Liechti, inspecteur des écoles secondaires et rapporteur général, a orienté avec précision l'assemblée sur la manière dont il traitera la question du « passage de l'école primaire à l'école secondaire ». Le comité central espère que le rapport pourra être imprimé à temps, et que chaque membre de la S.P.J. le recevra, avec le programme, assez tôt pour en prendre connaissance vraiment.

Par delà le Congrès jurassien, M. Cramatte annonce le Congrès romand de 1958. La S.P.J. doit y fournir le rapporteur général. Au sujet du thème du rapport, des propositions seront faites par le C.C. à une prochaine réunion avec les délégués à la S.P.R.

Une revision des statuts de notre association a été entreprise. Elle est, au cours de cette séance, largement commentée et amendée sur certains points. L'assemblée plénière de juillet aura aussi à se prononcer sur son adoption.

Enfin, M. Guéniat donne la composition du nouveau comité de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes (section jurassienne), que présidera M. Ballmer, professeur de l'Ecole cantonale. T.

VARIÉTÉ

NERFS

C'est entendu : nous vivons à une époque trépidante. Tout le monde est nerveux, tout le monde est énervé... et pas mal de gens sont énervants. Et, s'il était permis de commettre de grosses erreurs de langage, on dirait que « les nerfs ont bon dos ».

Ces pauvres nerfs sont là pour excuser mille choses qui, sans cela, seraient inexcusables. On prête beaucoup plus de nerfs au beau sexe qu'à l'autre. Ah, les dames nerveuses ont-elles été assez blaguées ! « Lés nerfs de Mademoiselle ! Madame a ses nerfs ! Ma femme est nerveuse ! » Ces exclamations font très bien dans une bouche masculine, surtout quand elles se teintent d'un brin d'ironie.

« Madame a ses nerfs ! » Et toutes les conséquences que cela peut avoir : Les huit jours donnés à la bonne, un soufflet de ci, une parole aigre de là et une crise de larmes pour couronner le tout !

Les nerfs de Monsieur ? On en parle moins. Dieu sait pourtant qu'ils sont bien là, importants comme lui, mais les réactions sentent mieux le « sexe fort ». Les portes claquent à ébranler la maison, les sonneries sont aiguës et prolongées et le calorifère, qui n'y est pour rien, est plus secoué qu'un maraudeur pris en flagrant délit.

Quant aux nerfs des enfants, des écoliers surtout, leur histoire ne tiendrait pas dans un seul volume. Ils sont comme la charité : ils excusent tout.

Les écoliers babillent : c'est nerveux ! Ils écrivent mal : c'est nerveux ! Ils ne savent pas leur livret : c'est nerveux ! Ils plantent un bec de plume dans le dos d'un camarade, ils poussent, au beau milieu d'une leçon orale, un rugissement qui n'a rien d'humain : les nerfs, toujours les nerfs !

Il y a une seule catégorie de gens qui n'ont jamais le droit d'être nerveux : ce sont les membres du corps enseignant. M. Matter.

Partie pédagogique

L'ÉDUCATEUR, CONTEMPORAIN DE L'AVENIR

Le 3 avril dernier, en prenant la direction du stage régional européen de l'Unesco, M. Robert Dottrens a prononcé une allocution très remarquée dont nous donnons ci-dessous l'essentiel :

La fonction propre de l'éducation scolaire est de préparer les enfants d'aujourd'hui à leur vie d'adultes, de demain. Son rôle est de transmettre un héritage, une culture, mais aussi les moyens d'accroître celui-là et de jouir de celle-ci en l'enrichissant.

Les biens de civilisation qui la constituent sont de deux ordres : matériel et technique — intellectuel, moral et spirituel. Le déséquilibre existant entre eux et qui va s'accroissant à notre époque, explique la crise actuelle de la culture. Elle se traduit sur le plan scolaire par les multiples projets de réformes et de réadaptation de l'enseignement qui voient le jour.

Le progrès technique s'intensifie extraordinairement en raison de l'accroissement des pouvoirs de l'intelligence, sans aucun doute, mais aussi grâce aux méthodes qu'emploient ceux qui en sont les ouvriers : l'expérimentation systématique, le contrôle précis, la mesure du rendement et, sur un autre plan, la collaboration des chercheurs, le travail en équipes.

Les biens spirituels de civilisation ont bénéficié eux aussi de l'accroissement des pouvoirs de l'intelligence mais leur production est d'ordre personnel ; l'œuvre littéraire ou artistique procède du besoin de s'exprimer, d'apporter un message que son auteur tient pour nécessaire et dont, à ses yeux, la sincérité fait le prix.

Nous savons aussi à quel point cette production est anarchique et aléatoire, soit que certains auteurs ou artistes aient préjugé de leur talent, soit que la réclame, la propagande, le mercantilisme réussissent pour un temps à soutenir des valeurs éphémères ou au contraire à empêcher d'authentiques œuvres d'art d'être reconnues comme telles.

De toutes parts se font entendre aujourd'hui des plaintes au sujet de l'avenir de la culture et des dangers dont elle est menacée du fait du développement extraordinaire de la technique.

Ces plaintes sont-elles fondées ? Ce danger est-il réel ?

Une nouvelle civilisation

Lorsque, à la Renaissance, la découverte du monde et les inventions techniques vinrent bouleverser les idées admises, les modes habituels de la pensée, lorsque les œuvres de l'antiquité gréco-romaine furent retrouvées et lues dans leur texte original, les porteurs attitrés de la culture, à l'époque, ne comprirent pas qu'une ère nouvelle de civilisation venait de s'ouvrir. Leurs plaintes furent véhémentes et leur attitude à l'égard de ceux qui se tournèrent avec sympathie et confiance vers l'avenir fut lamentable.

Quel jugement portons-nous aujourd'hui sur ces faits du passé ?

La scolastique est morte et l'humanisme a triomphé. L'histoire nous a appris la disparition d'une classe d'intellectuels porteurs d'une culture qui avait rayonné pendant des siècles parce qu'ils se refusèrent à admettre qu'avec les découvertes et les inventions surgies de leur temps, le monde et la conception du monde allaient changer.

L'histoire de la Renaissance nous enseigne encore que le progrès technique ne menace pas les valeurs de culture mais qu'il les transforme.

L'élargissement des connaissances et des conceptions aux 15^e et 16^e siècles est à l'origine de notre culture.

Comme au temps de la Renaissance, nous vivons une époque créatrice de nouvelles civilisations. Nos prédécesseurs avaient conquis l'espace ; nous avons dominé le temps. L'invention de l'imprimerie a permis la diffusion des œuvres de la pensée ; les moyens techniques modernes de reproduction de la parole et du texte rendent cette transmission instantanée. L'époque de la Renaissance a vu la création progressive des nations européennes et de leurs idiomes, l'essor de la civilisation européenne et la place prééminente de notre continent dans le monde. Notre époque vit l'interdépendance de toutes les nations du globe. Que se passe-t-il sous nos yeux, sans peut-être que nous ayons le recul suffisant pour en juger sainement ?

La civilisation du livre et de la culture réservée à une minorité a pris fin.

Cela ne veut pas dire que le livre ait perdu quoi que ce soit de sa valeur, mais que la principale menace qui pèse sur la culture est de continuer à considérer qu'elle se matérialise et se transmet par le livre.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en lamente, la réalité s'impose à nous. Un écolier primaire en sait plus aujourd'hui, mais sans aucun doute moins bien qu'un adulte de la génération qui nous a précédés. L'instantanéité des moyens de communication et d'instruction ouvre son esprit à des notions multiples que l'école du début de ce siècle dosait progressivement en élargissant par cercles concentriques dans le temps et dans l'espace la connaissance du passé et du monde.

Ce que le maître évoquait par la parole — un savoir qu'il avait acquis lui-même de seconde main — l'enfant le découvre sur l'écran et par le son dans une réalité déformée sans doute, mais immédiatement préhensible et dotée d'un pouvoir de fixation considérable sur le plan scolaire ; notre pédagogie, dans les moyens d'enseignement qu'elle emploie, coupe l'enfance de la réalité dans laquelle elle vit et l'enferme dans un monde qui est en voie de disparition. Qui sera responsable si la formation scolaire de la jeunesse conduit celle-ci à rejeter les trésors du passé, à mésuser des possibilités du présent ?

C'est la tâche urgente, difficile, nécessaire, des porteurs de la culture de comprendre le monde moderne, d'étudier les moyens normaux de la connaissance et de la formation intellectuelle vers lesquels se tournent avec passion les jeunes, pour leur apprendre à les utiliser à des fins d'épanouissement et de jouissances intellectuelles, pour protéger l'intégrité de leur vie intérieure, pour leur apprendre aussi où et comment leurs devanciers nourrissaient leur esprit et acquéraient leur dignité d'hommes.

La technique comme la science sont ambivalentes : tout dépend des fins auxquelles on les utilise. Elles sont aussi bien des moyens de créer des valeurs que d'anéantir celles-ci.

Il ne s'agit donc pas de les rejeter, mais de les utiliser à bon escient ; d'apprendre à la jeunesse à en tirer des moyens meilleurs de vivre et de penser.

Une culture adaptée aux conditions de vie de notre temps et aux tendances de l'évolution de celles-ci doit être conçue de telle sorte qu'elle ne sépare pas l'homme de cette vie et qu'elle crée en lui une hiérarchie des valeurs, une attitude intérieure qui le fasse participer sans se renier lui-même ou s'abandonner ; qui maintienne son unité profonde par une éducation intellectuelle, une culture du caractère qui le rende maître du monde matériel et non esclave.

Tout effort pour constituer cette culture, partant tout effort d'éducation doit commencer par le contact avec la réalité, par l'assimilation du réel, par sa compréhension sans que soit perdu pour autant le contact avec le passé.

Une des fonctions de l'école est de relier les générations par la culture, mais la principale est de créer à chaque époque la culture spécifique propre à maintenir l'unité spirituelle et matérielle de l'être humain. La culture, pour chaque homme et pour la collectivité historique dont il fait partie, est la méthode de réalisation de son idéal. Non pas le savoir et la connaissance seulement, mais l'ensemble des moyens dont il dispose et dont il peut, à volonté, augmenter le nombre et l'efficacité s'il y a été entraîné, pour valoriser sa condition humaine et donner un sens à son existence. Puisse l'école d'aujourd'hui transformer ses conceptions, ses méthodes et ses programmes pour que l'instituteur ait la possibilité d'accomplir pleinement sa mission d'éducateur, d'initiateur à la culture, d'entraîneur vers les chemins qui montent.

Un autre aspect de ce problème ne saurait être passé sous silence dans une réunion convoquée sous l'égide de l'Unesco.

L'Europe n'est plus le centre du monde !

Des civilisations plus anciennes sont en train de renaître. Elles nous apportent déjà des éléments d'information, de réflexion, d'enrichissement dont nous avons peut-être oublié la valeur pour ce qui est du passé, qui nous surprennent, nous étonnent pour ce qui est du présent, mais qui, de plus en plus, affecteront nos conditions d'existence, nos modes de vie, nos façons de penser et d'agir.

Comment dans ces conditions pourrions-nous croire à la pérennité de la culture occidentale, à moins que l'on accepte de la considérer comme l'expression d'une civilisation morte ?

La civilisation et la culture européennes ont encore à apprendre quelque chose aux peuples du monde. Le message de l'une et de l'autre sera d'autant plus authentique et valable si elles savent s'intégrer dans le courant rapide de l'évolution présente en utilisant pour leur propre perfectionnement ce que la science et la technique, les échanges et les comparaisons leur offrent de moyens nouveaux d'enrichissement et de possibilités d'expansion.

Il est un troisième élément à considérer :

Conséquences scolaires de l'évolution de la science

Il y a quelques semaines paraissait dans « L'Education nationale », le journal pédagogique officiel français, sous la signature de M. André Le Gall, inspecteur général de l'Instruction publique, un article intitulé : « L'automatisation et les tâches scolaires ». L'auteur constate les progrès rapides des applications de la cybernétique à la production industrielle et les conséquences de cette seconde révolution de la machine sur l'école. Je n'en retiendrai que deux :

- la diminution de la main-d'œuvre affectée aux travaux manuels ; pour parer aux risques de chômage, le remède est trouvé : la diminution graduelle des heures de travail ;
- le besoin accru en main-d'œuvre intellectuellement qualifiée : ingénieurs, techniciens de tous rangs et de tous ordres, etc.

Il semble bien que nous nous acheminions rapidement vers une vie sociale dont l'organisation ira se rapprochant de celle de la Grèce classique. La culture hellénique a trouvé une de ses possibilités d'essor dans le fait que la classe cultivée pouvait vaquer à ses travaux intellectuels parce que les esclaves assuraient la vie économique et matérielle de la cité.

Demain, les machines automatisées libéreront des millions d'hommes du travail de production. Qui ne voit, sous cet aspect du réel, le rôle que la pédagogie a à jouer : donner à des masses de plus en plus considérables d'êtres humains les moyens de faire face aux exigences nouvelles de la vie professionnelle ; développer en eux le goût pour le travail intellectuel, pour la réflexion personnelle, pour la lecture intelligente ; fortifier leur jugement et leur sens critique.

Le problème de l'utilisation intelligente des loisirs est l'un des plus graves qui soit : déjà aujourd'hui. Trop d'êtres humains identifient loisirs à oisiveté, paresse, passivité, abandon, propension à subir sans réflexion, délassements proposés à coups de réclame et de slogans ! Loisir, dit le dictionnaire : état dans lequel il est permis de faire ce qu'on veut, c'est-à-dire s'occuper librement, travailler à ce qui plaît, quand cela plaît.

C'est un devoir urgent de l'école d'éveiller des intérêts intellectuels extra-scolaires, de donner le goût des délassements qui enrichissent tout en reposant ; de doter enfants et adolescents de la force d'intelligence et de volonté dont ils auront besoin pour résister à l'appel des loisirs insipides et moutonniers qui fatiguent et qui dégradent. L'école, plus que jamais, doit prendre conscience des efforts qu'elle doit faire pour que la jeunesse ait le désir d'utiliser son intelligence et ses dons au profit d'activités libres affinant le sens de la dignité humaine et du respect de soi. C'est en y parvenant qu'elle sauvera la culture !

Quelle application peut-on faire de ces idées lorsqu'on établit ou modifie un programme scolaire ?

Constatons tout d'abord que la pédagogie procède encore sinon dans

ses intentions, ses buts et ses principes, mais dans la manière dont elle se pratique journallement, d'impératifs de plus en plus discutés.

Nos programmes sont un héritage de la psychologie des facultés et d'une conception formative de l'éducation. Notre enseignement voit se succéder le plus souvent des leçons sans aucun lien entre elles, se rapportant à des disciplines envisagées pour elles-mêmes. La série successive des notions que comporte chacune d'elles constitue un enseignement logique tel que l'adulte l'a conçu, sans considération des modes de penser des élèves.

Trop souvent encore, l'école favorise une catégorie spéciale d'enfants : ceux doués pour l'expression verbale et ceux chez qui dominant ce que l'on pourrait appeler l'intelligence passive, l'aptitude à entendre et à répéter. Nous ne faisons pas grand cas des écoliers doués d'intelligence pratique, d'imagination, de sens esthétique, de ceux dont on dit qu'ils pensent avec les mains. Nous freinons les bien doués en les pliant au rythme de travail de la classe et nous bousculons les lents chez qui, parfois, la lenteur n'est que besoin d'approfondir et de mieux comprendre.

Ce faisant, l'école est responsable pour une bonne part du jugement qui oppose le travail intellectuel au travail manuel et du hiatus qui sépare la culture de la technique ; plus haut encore, le progrès moral du progrès scientifique.

Il faudrait ici faire le procès des méthodes et des pratiques. Nous n'avons pas à nous en occuper, nous n'en aurions pas le temps, du reste. Bornons-nous à considérer leur influence sur les programmes.

Les méthodes modernes d'éducation fondées sur la psychologie et l'évolution de la croissance mentale et affective, sur l'évolution des conditions de la vie qui ont rendu l'enfant plus indépendant à l'image de ces plantes dont on raccourcit le cycle végétatif en les forçant, mais en les rendant plus vulnérables à tout ce qui menace leur intégrité biologique, méthodes fondées sur les exigences de la vie professionnelle future qui demandera plus de capacités, plus d'effort intellectuel, plus de possibilités d'adaptation, ces méthodes modernes, nous le savons bien, sont difficiles à employer et à pratiquer partout.

Demander que les enfants soient les artisans de leur propre savoir, prôner la pédagogie de l'intérêt, les méthodes actives, le travail de re-découverte, l'expérimentation, l'enseignement individualisé ; l'étude du milieu, les activités dirigées, le travail par équipes, l'éducation à la responsabilité demande du temps, si l'on veut concilier l'acquisition solide des connaissances indispensables avec la mise en valeur des aptitudes individuelles et le traitement des caractères. Il ne s'agit plus là, du reste, d'une revendication des partisans de la rénovation des méthodes d'enseignement, uniquement, mais bien des conséquences sur le travail scolaire de l'évolution de la science dont je viens de parler.

Apprendre ne suffit ! Le livre, la bibliothèque, les publications spécialisées, voire la radiophonie et la télévision permettent à chacun de compléter en tout temps et à son gré et dans tous les domaines, les connaissances acquises à l'école.

Eduquer aujourd'hui, au sens de la formation intellectuelle, c'est

apprendre à apprendre, apprendre à penser, apprendre à agir. Nous ne pouvons plus vivre en circuit fermé et nous borner à faire acquérir un certain nombre de connaissances exclusivement scolaires en vue surtout de préparer à des examens scolaires, eux aussi.

Si l'école ne veut pas accentuer le décalage avec la vie, elle doit modifier ses méthodes et conjointement l'esprit de ses programmes et le contenu de ceux-ci. Or, c'est là œuvre difficile et de longue haleine car les programmes en vigueur trouvent encore des défenseurs en nombre et en qualité.

Sont responsables de l'accroissement des plans d'études :

1. Les spécialistes qui voient ce qui manque dans la série des notions relevant de leur spécialité, laquelle, tout naturellement, leur apparaît d'une importance jamais assez reconnue.
2. Les instituteurs dont l'ambivalence en ce domaine est curieuse : d'une part, ils se plaignent que les programmes soient trop lourds, trop chargés et leur imposent un rythme de travail préjudiciable aux bons résultats de celui-ci ; d'autre part, de leur propre chef, ils ajoutent à ces exigences qu'ils déplorent.
- 3 Les manuels. Pour des raisons d'ordre scientifique et logique, ils sont conçus par leurs auteurs en fonction de la matière qu'ils présentent et non en considération des programmes. Ils vont donc, en général, bien au-delà de ceux-ci. Or, il est un fait d'évidence dont nous devrions souligner l'importance : ce n'est pas le programme qui commande le déroulement de l'enseignement ! C'est le manuel. Si l'instituteur possède un programme, il est quelque part dans un tiroir avec d'autres documents administratifs. Mais le manuel est devant lui, à portée de main. Il s'en sert tous les jours.
4. Les parents et l'opinion publique en général, Nous rencontrons chez les parents la même ambivalence que chez les instituteurs. Dans le temps où ils font entendre des critiques relatives à l'excès du travail que l'école impose à leurs enfants, ils se plaignent de l'insuffisance de ce qu'on leur apprend à l'école, de la lenteur du travail... dès qu'ils envisagent un avenir professionnel qui ne pourra être atteint qu'au prix de longues études. Dans cette perspective, l'esprit de compétition se manifeste, il s'agit sans considération de la santé ou de la joie de l'enfant, pas plus du reste que de ses capacités, d'atteindre l'objectif que l'on s'est fixé pour lui.

Mais un autre phénomène est à considérer. La plupart des adultes, sinon tous, et les parents tout particulièrement, idéalisent le temps de leur jeunesse et, plus ou moins consciemment, se valorisent à leurs propres yeux. Ils oublient tout ce que la vie leur a apporté, tous les efforts qu'ils ont dû s'imposer, réflexions, etc. Cet oubli se traduit par ces phrases-massues qui doivent encourager leur progéniture : Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école ? ou ces articles de journaux dans lesquels sont pris à partie les instituteurs, les autorités, les méthodes d'enseignement ; à croire, pour ne citer qu'un seul exemple, dans un passé tout

proche de nous, le temps pour un écolier primaire de devenir père de famille ou censeur plus ou moins qualifié, l'enseignement de l'orthographe dans les écoles de France et de Navarre, du Genevois et du gros de Vaud donnait des résultats étonnants partout et chez tous. Il n'est pas dans nos attributions de discuter la nature et les modalités des interventions et actions possibles auprès des autorités, éducateurs et parents mais d'effectuer aussi complètement que possible le travail d'approche qui rendra ces interventions et actions plus faciles et, souhaitons-le plus efficaces.

Quelle méthode utiliser pour entreprendre cette tâche ?

Celle qui a si brillamment réussi dans le domaine scientifique :

examens des faits
contrôle et mesure
expérimentation

En premier lieu renoncer à mettre au premier plan la question qui a toujours bloqué les réformes envisagées. Celle-ci : Qu'est-ce que les enfants de tel âge doivent savoir ? Sous une forme ou sous une autre, la réponse n'a jamais varié ; *Tout ce qu'il n'est pas permis d'ignorer* (O. Gréard). Rien d'étonnant qu'elle ait donné lieu aux résultats que l'on sait.

Nous savons bien la part de vérité que renferme cette affirmation ; l'erreur qu'elle contient réside dans le fait qu'elle considère uniquement les besoins de la société adulte — besoins qui sont rarement précisés — et la matière de l'enseignement. Elle ignore délibérément l'enfant et ses capacités de compréhension et d'assimilation. Les besoins souvent sont changeants, incertains et par ailleurs difficilement prévisibles. On peut constater cependant que les principaux intéressés, les employeurs, lorsqu'ils expriment leur opinion sur la base de leurs expériences, sont en général opposés aux programmes étendus. De solides qualités de caractère, d'ordre et de méthode ont à leurs yeux une valeur bien supérieure au savoir. Celui-ci peut toujours être complété ; l'éducation de la personne demande d'autres soins. Si les besoins souvent varient, les possibilités des enfants demeurent constantes aux divers stades de leur croissance.

La synthèse nécessaire

C'est donc une synthèse qu'il convient de réaliser en conciliant les intérêts et les besoins légitimes en présence. La prise en considération des besoins sociaux touche assez peu l'enseignement primaire inférieur. Elle intéresse bien davantage les classes situées à la période de fin de scolarité obligatoire. Le problème principal pour nous est celui de l'enfant et nous pouvons nous fonder sur des renseignements sûrs provenant de sources diverses.

1. L'expérience journalière a renseigné instituteurs et institutrices. Se fondant sur leurs efforts et le rendement de ceux-ci, ils sont à peu près d'accord pour porter un jugement identique sur les programmes des différentes classes qu'ils dirigent. Ils savent, quelle que soit la peine qu'ils y prennent, qu'il est des notions enseignées

prématurément car elles dépassent l'entendement des élèves. Un bachotage intensif, l'emploi de moyens mnémotechniques à défaut de réactions intelligentes permettront de faire illusion jusqu'au jour de l'examen ; il ne restera rien de durable et d'enrichissant.

Et puis, il y a la cohorte de ceux que l'on abandonne en cours de route et qui traînent lamentablement. De multiples enquêtes ont montré que le nombre des enfants qui échouent dans l'enseignement est, pour chaque groupe d'âge, bien supérieur au nombre moyen de véritables retardés que compte chaque génération d'élèves.

Je crois que des enquêtes systématiques auxquelles participeraient à titre personnel le plus grand nombre possible d'instituteurs et d'institutrices fourniraient déjà des éléments précis pour améliorer les programmes.

2. La seconde source de renseignements est constituée par les enquêtes systématiques de pédagogie expérimentale qui, partant des plans d'études en usage et portant sur la totalité de la population scolaire d'un niveau d'enseignement déterminé, établissent le rendement effectif, le degré d'assimilation des notions sur lesquelles portent ces enquêtes.
3. En troisième lieu, les investigations de la psychologie. Les recherches sur le développement de la croissance mentale, les caractéristiques de celle-ci aux différents âges, la découverte des moyens successifs par lesquels l'enfant appréhende le réel, interprète les faits, façonne progressivement sa logique. Leurs résultats permettront d'adapter progressivement l'école à l'enfant. Elle devra aussi s'adapter à la vie, car les conditions de celle-ci ont aggravé singulièrement celles du travail scolaire. L'école à moins d'être une marâtre ne peut pas ne pas tenir compte de l'augmentation.
 - de la fatigue de croissance due principalement à une alimentation insuffisante ou par trop affectée par les préparations alimentaires industrielles ; fatigue due aussi aux conditions de logement ;
 - de la fatigue nerveuse résultant du bruit, du rythme accéléré de l'existence ; de la circulation ; des intérêts extra-scolaires et des faux loisirs : radiophonie, cinéma, bientôt télévision, sports, groupements de jeunesse, lectures de bas étage, etc. ;
 - de la carence de la famille enfin et de la crise d'autorité et de capacité qu'elle traverse.

Au milieu de toutes ces difficultés apparaît un élément positif dont nous devrions signaler l'importance : la prolongation de la scolarité. Ne devrions-nous pas dénoncer l'erreur généralement commise d'avoir augmenté considérablement les exigences des programmes à mesure que le nombre des années d'école s'élevait, au lieu de profiter du temps dont on allait disposer pour réaliser de meilleures conditions de l'éducation intellectuelle, pour travailler plus lentement et avec meilleur profit, pour tirer parti des capacités individuelles ; pour mieux adapter l'enseignement aux divers types intellectuels, pour approfondir les notions de base ; en un mot, pour affiner les outils mentaux au lieu de charger la mémoire.

D'autres problèmes conditionnent les programmes scolaires. Qu'il nous suffise de les énumérer ; entre autres,

- la valeur des maîtres, leur recrutement, leur formation
- l'organisation de l'enseignement
- les exigences du second degré
- celles concernant les conditions de l'apprentissage
- les examens et en général la nature du contrôle,
- les manuels
- l'effectif des classes et le degré d'homogénéité de celles-ci.

R. Dottrens

DIX CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉDUCATION DANS LE MONDE

Au moment où l'on assiste au déclenchement d'une « course internationale à l'éducation », et ceci tout spécialement dans le domaine de l'enseignement technique, il est intéressant de connaître les caractéristiques de l'actualité pédagogique mondiale telles qu'elles apparaissent dans l'Annuaire international de l'éducation 1955, publié par l'UNESCO et le Bureau international d'Éducation à Genève.

1. Développement très marqué des rouages administratifs, manifesté aussi bien par la création de nouveaux services que par l'élévation de services existants à un rang supérieur.

2. Augmentation de dix à onze pour cent en moyenne des dépenses affectées à l'éducation, soit une proportion à peu près identique à celle enregistrée en 1953-1954.

3. Pour la première fois, un des rapports des ministères de l'instruction publique affirme que, si le rythme des constructions scolaires ne ralentit pas, on espère pouvoir d'ici deux à trois ans répondre à toutes les demandes. Mais, dans l'ensemble, la situation apparaît nettement déficitaire, les besoins en bâtiments destinés aux enseignements secondaire et professionnel tendent à dépasser, dans certains pays, ceux qui se font sentir dans l'enseignement primaire.

4. L'accroissement des effectifs scolaires atteint tous les degrés de l'enseignement, le pourcentage d'augmentation des élèves des écoles secondaires (environ 8 %) surpassant celui de l'enseignement primaire (de 5 à 6 %).

5. L'enseignement primaire, dont le degré de stabilité était de beaucoup supérieur à celui des enseignements secondaire et professionnel, a subi des réformes de structure dans quinze pays au lieu de deux en 1953-1954, et des réformes de plans d'études et programmes ont été enregistrées dans la moitié des pays (un tiers l'année précédente).

6. C'est l'enseignement secondaire qui continue à constituer la « zone névralgique » du mouvement éducatif mondial et par conséquent celle qui est le plus sujette à des variations.

7. Le développement accéléré de l'enseignement technique et professionnel se traduit cette année par une série de problèmes de frontières avec l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, problèmes qui, dans la majorité des cas, ont été résolus en faveur de l'enseignement professionnel.

8. Malgré le désir unanime de voir les plans d'études et les programmes s'alléger, on enregistre un peu partout l'introduction de nouvelles disciplines ou de nouvelles connaissances. On constate, d'autre part, qu'une importance de plus en plus grande est attribuée aux disciplines de caractère pratique et utilitaire, aussi bien dans les plans d'études primaires que dans ceux de l'enseignement secondaire et normal.

9. La pénurie du personnel enseignant continue à se faire sentir dans beaucoup de pays (cette crise atteint parfois l'enseignement secondaire et, à ce degré, spécialement les enseignements des mathématiques et des sciences). Toutefois, l'amélioration entrevue en 1953-1954 s'est accentuée et plus nombreux sont maintenant les pays où la situation est envisagée avec moins de pessimisme.

10. La formation du personnel enseignant primaire constitue toujours une des principales préoccupations des autorités scolaires ; en effet, dans la même proportion que l'année dernière, des mesures ont été prises en vue d'une meilleure préparation des maîtres primaires (un pays sur deux), des maîtres secondaires (un pays sur quatre) et des maîtres de l'enseignement professionnel (un pays sur sept). Des améliorations ont été apportées à la rétribution des enseignants dans un tiers des pays et des mesures en faveur de l'égalité de traitement entre les deux sexes ont été prévues là où cette égalité n'était pas encore réalisée.

HISTOIRE DE LA SUISSE

Dans la collection « Bibliothèque de Travail » éditée par la C.E.L. de Cannes, notre collègue E. Cachemaille vient de publier une brochure consacrée à l'« Histoire de la Suisse ».

Bien que celle-ci soit avant tout destinée à présenter l'histoire de notre pays à des enfants français, elle peut être d'une grande utilité dans nos classes.

Ce n'est pas un « digest », mais, en 24 pages, un aperçu vivant des grandes lignes de notre histoire.

La présentation est suggestive. En voici des exemples : à la première page, au lieu de la traditionnelle photo des trois Suisses, celle d'une plaque de voiture : « Pourquoi le CH ? Pourquoi le VD ? » L'intérêt est créé.

Plus loin, la vue d'un citoyen suisse préparant ses effets pour l'inspection militaire introduit le chapitre sur notre neutralité.

De nombreuses questions permettent d'orienter une recherche personnelle. Les croquis de J. Piot et les photos de P. Delacrétaz agrémentent un texte qui est à la portée des enfants.

Vous recevrez cette brochure pour le prix de 1 fr. 10, en la commandant à F. Barbay, inst., av. Dapples 48, Lausanne.

SÉRIE DE PROJECTIONS LUMINEUSES SUR LA VIE DE W.-A. MOZART

La Centrale Suisse de projection à Berne possède une série d'une cinquantaine de clichés, grandeur 5 × 5, noirs/blancs, quelques portraits en couleur, sur la vie et l'œuvre de Mozart. Location : 5 ct. par cliché et

projection, frais de port en sus. Pour les écoles la série peut — sur demande — être réduite à 30 clichés. Un commentaire est à disposition. Prière d'envoyer les commandes à la Centrale Suisse de Projection Schulwarte, Berne, Helvetiaplatz 2, en indiquant la date prévue pour la conférence.

Les catalogues gratuits des collections de clichés s'obtiennent à la même adresse. Veuillez indiquer la grandeur des clichés (5 × 5 ou 8 1/2 × 10).

LA POÉSIE DE LA SEMAINE

POUR QUI ?

*Pour qui ce caillou blanc
Si joli, si luisant ?
Et la plume du geai ?
Pour qui la boucle d'or ?
Tous les menus trésors
Qu'en chemin j'ai trouvés ?
Pour qui ? Es-tu malin ?
Cette pomme de pin ?
Cette écorce si belle ?
Tous les bouquets fleuris ?
Tu ne sais pas ?... J'en ris !...
Pour maman... Tout pour elle !*

Vio Martin (*Tourne, petit moulin*).

(En prévision de la fête des mères.)

BIBLIOGRAPHIE

L'analyse raisonnée de la langue française, par Ph. Deschamps, préface de Ch. Bruneau. Québec (Les Presses Universitaires Laval), 1955.

Les efforts de prise de conscience modernes ont fait cesser dans une forte mesure les sévices de l'idolâtrie grammaticale. Mais souvent un scepticisme s'y est substitué qui entrave le développement, chez l'écolier, d'un sens de l'analyse linguistique. Le travail d'assainissement et de construction qu'a fait Galichet sur le plan théorique, Ph. Deschamps l'a réalisé dans la perspective de l'enseignement. On s'achemine avec lui, si ses propositions font fortune, vers une analyse fonctionnelle de la phrase, féconde pour l'éducation de l'esprit.

Le langage du dessin. Test de Wartegg-Biedma, par C. Biedma, P. d'Alfonso. Neuchâtel (Delachaux & Niestlé), 1956.

Présentation détaillée, avec les garanties méthodologiques et tous les critères d'interprétation, d'un test projectif consistant à faire dessiner librement le sujet à partir d'éléments donnés (un point, une droite verticale, une courbe, etc.) L'analyse du dessin, soigneusement guidée, permet de définir des traits de caractère (désir de changement, inquiétude,

préoccupation religieuse, ect.). Applicable aussi bien à l'adulte qu'à l'enfant, les auteurs le destinent à l'usage de l'éducateur comme du psychologue.

L'adaptation de l'enfant au milieu scolaire, par B. Andrey, J. Simon, R. Zazzo et coll. Paris (P. U. F.), 1955.

Réédition du cinquième numéro de 1954 de la revue « Enfance », habituellement consacré aux travaux des psychologues scolaires français. Cette tranche concerne principalement l'examen des cas d'inadaptation scolaire et les problèmes généraux de la progression scolaire et de l'orientation, autant de points qui préoccupent les enseignants dans le canton de Vaud. Elle est un nouveau témoignage du rôle, indispensable à l'école moderne, du spécialiste de la psychopédagogie, qui n'a pas pour tâche de remplacer le maître ni de lui faire la leçon (comme beaucoup ont pu le craindre à bon droit), mais d'aider maîtresse et parents dans la recherche d'une meilleure adaptation de l'écolier à l'école et de l'école à l'écolier.

Le second ouvrage complète le premier en approfondissant la connaissance d'un mécanisme impliqué dans le jeu enfantin : l'imagination. Tout en résumant l'apport du premier, il contribue à la psychologie profonde de l'enfant.

La thèse est très heureusement illustrée par des photographies de groupes d'enfants en train de jouer, sur 10 hors-textes dans le premier livre et 4 dans le second.

J. C. E.

Le jeu de l'enfant après trois ans, par J. Chateau. Paris (Librairie philosophique J. Vrin), 1955. 484 pages.

— **Le réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant**. Paris (Librairie philosophique J. Vrin), 1955. 292 pages.

Voilà rééditée la magnifique thèse que Chateau a soutenue en 1946 et qu'il a consolidée depuis. Les multiples aspects du jeu enfantin, ses différences d'avec le jeu de l'adulte, ses caractéristiques propres sont minutieusement étudiés sur la base d'un nombre considérable d'observations et fondent une classification des jeux plus judicieuse que celles connues précédemment.

L'idée centrale de l'auteur, dans l'ouvrage sur le jeu, est que l'enfant joue sérieusement, pour s'élever au niveau honorable de l'adulte, et que, bien loin d'être essentiellement fuite de l'effort, il vise le plus souvent à une épreuve de soi. Sous-titré « Introduction à la pédagogie », le livre aboutit à valoriser le sérieux à l'école : le pseudo-jeu que certaines méthodes nouvelles (ou un certain esprit d'application des méthodes nouvelles) entendent introduire dans le travail n'est qu'une duperie contraire aux aspirations mêmes de l'enfant.

Les enfants difficiles, par le Dr G. Amado. Paris, P. U. F. (Collection « Paideia »), 1955.

C'est la description, détaillée et très accessible, du fonctionnement

d'un Centre d'Observation, celui de Vitry-sur-Seine. Largeur d'idées des hommes dévoués au progrès scientifique, espoir social et humain qui repose sur ce progrès dans la réadaptation de l'enfant difficile, voilà qui peut accroître encore la foi de l'éducateur. L'enseignant y trouve l'indication d'un appui. Mais en retour — l'auteur le souligne, rejoignant l'avertissement de Maurice Veillard dans le dernier numéro des « Etudes pédagogiques » (1955, pp. 27-35) — l'action médico-pédagogique a besoin d'être accompagnée par de fermes mesures d'ordre général dont l'aide sociale à la famille et la réduction sérieuse des effectifs des classes ne sont pas les moindres.

J. C. E.

L'enseignement des mathématiques, par J. Piaget, E. W. Beth, J. Dieudonné, A. Lichnerowicz, G. Choquet, C. Gattegno. Neuchâtel (Delachaux & Niestlé), 1955.

C'est un ouvrage collectif issu des réflexions de psychologues, d'enseignants et d'esprits à mi-chemin entre la psychologie pure et l'application. Seule cette méthode d'échange entre la théorie et la pratique permet à la pédagogie de progresser réellement. On constate avec satisfaction, dans cette étude, que l'élaboration psychologique, bien loin de convier l'enseignement à se garder de l'abstraction comme d'une pensée inaccessible à l'enfant, l'ouvre au contraire aux mathématiques les plus évoluées de notre temps. On s'attachera particulièrement au rapport de Gattegno, où il est fait mention de sa technique des « géoplans » dont on sait qu'elle est liée à la méthode des « nombres en couleurs » de Cuisenaire.

Vient de paraître

Le vocabulaire à l'école primaire, par Charles Houdiard, professeur d'Ecole Normale, ancien Instituteur. Un volume de 96 p. (Collection des « Carnets de Pédagogie Pratique. »), 200 Fr. fr. Ed. Bourrelier, 55, rue St-Placide, Paris-6^e.

Le mot est le véhicule obligatoire de l'idée. Acquérir un mot, c'est se mettre en mesure de mieux comprendre autrui, de mieux analyser sa propre pensée et de mieux l'exprimer ; c'est accroître le champ de son expérience, c'est « se cultiver ». Aussi, l'école ne saurait-elle attacher trop d'importance à cette discipline de base qu'est l'enseignement du vocabulaire.

Cet enseignement pose à la fois des problèmes psychologiques (étendue du vocabulaire infantin — mécanisme d'acquisition et de conservation des termes — verbalisme...) des problèmes sociaux (influence du milieu — langue écrite et langue parlée — langue commune et langues techniques...), des problèmes linguistiques (définition des notions de familles de mots, de synonymes, de groupes sémantiques — importance du sens étymologique...) et des problèmes proprement pédagogiques (conduite de la leçon — choix des mots — procédés d'explication, exercices d'application...).

C'est à toutes ces questions que le présent volume répond. Après avoir indiqué les caractères essentiels du lexique enfantin, l'auteur propose une méthode cohérente qu'il illustre ensuite par des leçons types. Restant toujours très près de la réalité scolaire, cet ouvrage sera précieux à tous les maîtres qui veulent mettre au point un enseignement délicat et essentiel.

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone permanent 22 63 70



POMPES FUNÈBRES



Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation



Demandez
prix courant
à **NIDECKER**
ROLLE
Fabrique d'articles en bois
Spécialiste
dans le matériel d'école

Tél. 7 54 67

Photo - Ciné

Schnell à chacun propose
L'appareil qui s'impose

Choix toujours important

A. SCHNELL & FILS Place St-François 4 **LAUSANNE**

Importantes réimpressions dans le fonds scolaire

ARITHMÉTIQUE

ADDOR, J.-H., POST, M., SCHNEIDER, CH. et VANEY, F.

ARITHMÉTIQUE I

Fr. 5.50

BOSSEY, P.

ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE

Manuel adopté officiellement dans le premier cycle des études secondaires
de l'enseignement vaudois.

Fr. 3.90

CHEVALLEY, R., DENTAN, R. et MORIGGIA, R.

ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE II

Cours moyen

Edition mise à jour, comprenant le supplément sur les frais de transport
des marchandises par chemin de fer.

Fr. 5.20

ALLEMAND

Collection « Meine kleine Bücherei »

Volume I. Unterstufe

MÄRCHEN UND SCHWÄNKE

Textes choisis de Grimm, Wenger, Hebel, Buseman, Bechstein,
Thoma, Hauff, Schönbank.

Fr. 2.20

BRIOD, E.

**COURS ÉLÉMENTAIRE
DE LANGUE ALLEMANDE**

Fr. 5.50

ROCHAT-LOHMANN

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ALLEMAND I

Fr. 6.85

INSTRUCTION CIVIQUE

SAUSER-HALL, G.

GUIDE POLITIQUE SUISSE

Initiation au droit public

6^e édition entièrement revue et mise à jour.

Fr. 6.50

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



Pour toutes vos opérations
bancaires adressez-vous à

**LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE**

GENEVE LAUSANNE
NEUCHATEL LA CHAUX-DE-FONDS
LE LOCLE NYON AIGLE MORGES

Capital et Réserves Fr. 244 millions

GROTTE AUX FÉES

ST-MAURICE (Vs)

CAFÉ-RESTAURANT - VOTRE BUT DE COURSE 1956

Visite de la grotte sous la conduite d'un guide bien documenté. Belle vue,
emplacement de pique-nique. Tarif très réduit pour écoles.

Téléphone 3.60.45

Ouvert toute l'année

Yves Peney

Vos imprimés

seront exécutés avec goût par l'

IMPRIMERIE CORBAZ S. A.
MONTREUX

396

MONTREUX, 5 mai 1956

XCII^e année — N° 18

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces :

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

TABLEAUX palor

Mécanisme invisible. brevet \oplus .
surface d'écriture durable.
10 ans de garantie!

PALOR S. A.
Niederurnen Tél. 058/4 13 22
Bureau technique à Rheineck

Hôtel de la Prairie YVERDON

2 grandes salles pour sociétés
Magnifique terrasse ombragée
Endroit idéal pour courses d'écoles

A la Loterie Romande

le plus petit lot est de

Fr. 12.-

le 12 mai

6 GROS LOTS

24.000

24.000

24.000

24.000

24.000

24.000

14.932 autres lots

Refuge de Solalex Alt. 1500 m.

Magnifique promenade d'un jour, au pied du massif de l'Argentine,
à la limite des sapins. - Accessible aux tout petits.

Tél. (025) 5 31 28

C. Gollut.

Pour vos courses d'école, adressez-vous au **Service excursions**

S. A. P. J. V. L'ISLE

Tél. (021) 8.72.22

Cars de 18 à 35 places. Devis sans engagement.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

2 h. de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER